

7

LE

FURET DES SALONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET ÉDOUARD MARTIN

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL
le 19 avril 1862.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Digitized by 1862 Google

Tous droits réservés

Distribution de la pièce :

X, Y, Z.....	M. RAVEL.
ADRIENNE.....	M^{lles} DE RIBEAUCOURT.
JULIETTE.....	MARTINE.

LE FURET DES SALONS

Un petit salon d'été très-élégant ; près de la cheminée, un guéridon. — causeuse, piano, jardinières garnies de fleurs. — A droite, une porte conduisant à la chambre d'Adrienne. — Au fond, portes et fenêtres de plain pied, ouvrant sur un jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

ADRIENNE, puis JULIETTE.

(Au lever du rideau, Adrienne sort vivement de sa chambre, elle est très-agitée et tient un journal à la main.)

ADRIENNE.

C'est inoui ! c'est fabuleux ! on n'a jamais vu chose pareille !
(elle sonne.) Juliette !

JULIETTE.

Madame a sonné ?

ADRIENNE.

Oui, Juliette, j'ai sonné. Approchez un peu s'il vous plait,
(lui montrant le journal.) qu'est-ce que c'est que ça ?

JULIETTE.

C'est le journal de modes de madame. le *Furet des salons*... paraissant deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche.

ADRIENNE.

C'est trop pour moi !... je ne veux plus qu'on le reçoive. — vous le refuserez au porteur... vous direz que je ne suis plus abonnée... si j'en retrouve ici un seul numéro... je vous chasse !... vous m'entendez ?

JULIETTE.

Oui, madame.

ADRIENNE.

Vous ne savez pas lire, je crois ?

JULIETTE.

Si madame ; mais je ne lis jamais.

ADRIENNE.

C'est heureux pour vous ! (la congédiant,) allez !

LE FURET DES SALONS.

JULIETTE.

Oh ! oh ! madame n'est pas de bonne humeur ce matin.

ADRIENNE.

Non... je suis furieuse ! (elle se jette dans la causeuse.)

JULIETTE, se rapprochant.

Ah ! mon Dieu ! qu'arrive-t-il donc à madame ?

ADRIENNE.

Tu ne le devinerais jamais ! c'est la chose la plus incroyable !... la plus... tu vas voir, Juliette !

JULIETTE, avec curiosité.

Vons !

ADRIENNE.

Tu sais que je suis venue me réfugier dans ce chalet, perdu sous les arbres, au bord du lac d'Enghien, pour y pleurer en paix mon pauvre mari, ce cher M. Bonbonel, si subitement enlevé à la science et à ses amis.

JULIETTE.

Oui, madame, nous l'avons bien pleuré ! — c'est une justice qu'il doit nous rendre.

ADRIENNE.

Tu sais que je ne reçois personne.

JULIETTE, soupirant.

Moi, non plus, madame !

ADRIENNE.

Eh ! bien, Juliette, un ennemi s'est introduit chez nous.

JULIETTE.

Un ennemi ! — par où ?

ADRIENNE.

Par-dessous la porte.

JULIETTE.

Ah ! bah !... comment ça ?

ADRIENNE.

En se glissant traîtreusement sous la bande de ce petit journal...

JULIETTE.

Toujours le *Furet*..

ADRIENNE.

Oui — voilà huit jours qu'en parcourant, au hasard, cette feuille imprimée, mes yeux s'arrêtèrent sur ces deux lignes : *La Dame du lac*. — chapitre premier.

JULIETTE.

La dame du lac ! — un roman ?...

ADRIENNE.

Et sais-tu ce que je lus dans ce premier chapitre, Juliette ?

la description la plus exacte, la plus minutieuse, la plus complète, du chalet que nous habitons.

JULIETTE.

Tiens ! tiens ! tiens !... c'est peut-être un chalet historique... celui de Guillaume Tell... par exemple !...

ADRIENNE.

Tous les chalets se ressemblent plus ou moins... surtout dans les romans... mais le dimanche suivant : chapitre deux.

JULIETTE.

Chapitre deux...

ADRIENNE.

Une femme mystérieuse apparaît tout-à-coup dans le paysage et cette femme porte mes robes et se coiffe comme moi. Cette femme me vole ma démarche et copie mes moindres gestes. Enfin, malgré le portrait... beaucoup trop flatteur qu'on en fait... je la reconnais parfaitement, je n'hésite pas à la reconnaître, cette femme... c'est moi.

JULIETTE.

Vous, madame !

ADRIENNE.

Tout simplement ! me voilà devenue l'héroïne d'un roman que je ne connais pas.

JULIETTE.

Et quel est l'auteur, madame ?...

ADRIENNE.

L'auteur... c'est un monsieur. X, Y, Z...

JULIETTE.

X, Y, Z !...

ADRIENNE.

Voilà du moins comment il signe...

JULIETTE.

Drôle de nom !... mais madame est-elle bien sûre que la *Dame du lac* soit madame ?

ADRIENNE.

Le moyen d'en douter... le chapitre trois est tout entier consacré à l'histoire de mon mariage et l'on y traite mon pauvre mari de la façon la plus impertinente !... ne s'avise-t-on pas de le faire mourir en Égypte, dévoré par un crocodile.

JULIETTE.

En voilà une bêtise !

ADRIENNE.

Oui, c'est absurde ! mais le conteur facétieux ne s'en tient pas là. Aujourd'hui c'est notre promenade sur l'eau de l'autre

soir qui se trouve racontée tout au long. Et à la fin du chapitre un nouveau personnage apparaît tout-à-coup pour me crier qu'il m'aime et...

JULIETTE.

Et...

ADRIENNE.

La suite au prochain numéro...

JULIETTE.

Ah ! c'est dommage !

ADRIENNE.

Mais je ne veux pas que cette histoire ait une suite ! je ne le veux pas !

JULIETTE.

Je crois bien ! On ne sait pas où ça pourrait nous mener !

ADRIENNE.

Justement. Il est temps de tout arrêter, et je suis décidée à employer les grands moyens... mais je voulais d'abord te demander...

JULIETTE, un peu troublée.

Quoi donc, madame ?

ADRIENNE.

Voyons, tu soupçonnes peut-être quelque chose ou quelque'un ?

JULIETTE.

Ma foi non ! Je ne connais personne dans les journaux.

ADRIENNE.

Enfin... quel peut-être ce monsieur ?...

JULIETTE.

X, Y, Z ! j'ai beau chercher...

ADRIENNE.

Juliette.

JULIETTE.

Madame !

ADRIENNE.

Donne-moi mon mantelet et mon chapeau.

JULIETTE.

Madame veut sortir ?

ADRIENNE.

Je vais à Paris, je vais consulter un avocat, un homme de loi quelconque et je ferai un procès à ce monsieur.

ENSEMBLE.

Sans adieu ;

Avant peu,

Je saurai, je l'espère,

Percer tout ce mystère,

Au revoir ;

A ce soir !

(Adrienne sort.)

SCÈNE II

JULIETTE, seule.

X, Y, Z. — Mais c'est le voisin, c'est évident! — moi, qui le prenais pour un amoureux!... il paraît que ce n'est qu'un auteur! qui est-ce qui s'en serait douté, je vous le demande?... Il n'est pas plus mal peigné qu'un autre et il m'a donné cent sous l'autre jour, pour me faire causer — je causerais à moins!...

SCÈNE III

JULIETTE, X, Y, Z, il entre et embrasse Juliette.

JULIETTE.

Ah!

X, Y, Z.

Tant pis! c'est moi. Bonjour.

JULIETTE.

Comment! monsieur, vous osez venir ici?...

X, Y, Z.

Je l'ose.

JULIETTE.

En veste de toile et la cigarette à la bouche!

X, Y, Z.

Comme tu vois. — En veux-tu une?

JULIETTE.

Et par où êtes-vous venu s'il vous plaît? — madame n'a donc pas fermé la porte du jardin?

X, Y, Z.

J'ai vu sortir ta maîtresse et j'ai escaladé le petit mur mitoyen qui sépare nos deux buen-retiro.

JULIETTE.

Vous n'êtes pas timide, vous!...

X, Y, Z.

Non... Et toi?

JULIETTE.

Moi non plus! — Mais je vous défends de me tutoyer.

X, Y, Z.

Il est trop tard!... Le plis est pris. — D'ailleurs je tutoie tous mes collaborateurs.

JULIETTE.

Vos quoi?

X, Y, Z.

Tu en es ! Juliette, tu en es !... nous réglerons nos comptes plus tard.

JULIETTE.

Oui, mais pour le quart d'heure vous allez me faire le plaisir de déguerpir...

X, Y, Z.

Ah ! fi !... Tu as des expressions communes !...

JULIETTE.

Comme une quoi ?

X, Y, Z.

Comme une... ingénue du Palais-Royal. (Il lui prend la taille.)

JULIETTE, le repoussant.

Voulez-vous bien finir !

X, Y, Z.

Déjà !... Ah ! pourquoi ?

JULIETTE, le repoussant.

Je vous conseille de faire l'innocent !... Dites donc que ce n'est pas vous qui avez mis ça là-dedans !...

X, Y, Z.

Quoi ça ?

JULIETTE, montrant le journal.

L'histoire de *la Dame du lac*.

X, Y, Z.

Eh ! bien, oui, — c'est moi.

JULIETTE.

Alors vous êtes un auteur ?

X, Y, Z.

J'en suis un... je m'en vante.

JULIETTE.

Il n'y a pas de quoi !... Et vous faites causer les gens pour mettre ce qu'on vous dit dans vos papiers.

X, Y, Z.

Quelquefois.

JULIETTE.

Et quand je vous ai rencontré, il y a huit jours devant votre porte, et que vous m'avez fait un tas de questions sur ma maîtresse, c'était pour votre histoire de *la Dame du lac* ?

X, Y, Z.

Pas pour autre chose.

JULIETTE.

Et vous croyez que c'est honnête, ce que vous faites là ?

et qu'on vous permettra de continuer, et que madame vous laissera parler d'elle dans les journaux, sans se fâcher ? Ah ! mais non !... madame est furieuse... Je vous en avertis...

X, Y, Z, tranquillement.

Furieuse !

JULIETTE.

Oui, monsieur. On n'a pas le droit de s'emparer comme ça de l'existence des gens pour amuser les autres ; surtout quand on arrange les choses à sa façon et qu'on se permet de tourner en ridicule un pauvre mari défunt qui n'a jamais fait de mal à personne et qui n'est plus là pour se défendre...

X, Y, Z.

Mais c'est toi-même qui m'a raconté... *Apollon dictait... Homère écrivait...* Apollon, c'est toi !... Homère...

JULIETTE.

Permettez... Je vous ai dit seulement que le mari de madame était un savant et qu'il était mort en voyage.

X, Y, Z.

Et moi j'ai raconté qu'étant parti le lendemain de la noce pour aller découvrir les sources du Nil...

JULIETTE.

Il avait été dévoré par les crocodiles...

X, Y, Z.

Eh bien ! De quoi te plains-tu ?... J'en ai fait un martyr de cet homme !... Un martyr de la science !

JULIETTE.

Comme s'il y avait encore des crocodiles.

X, Y, Z.

Il y en a, Juliette, je t'en donne ma parole.

JULIETTE.

Oui, au jardin des plantes... Ils sont empaillés !

X, Y, Z.

Il y en a de vivants.

JULIETTE.

Et qui mangent les hommes.

X, Y, Z.

Les hommes mariés surtout.

JULIETTE, riant.

Tiens ! Ça serait drôle si c'était vrai. (Avec un soupir.) Mais ça n'est pas vrai.

X, Y, Z.

Tu ne crois à rien. — Sceptique va ! (Il s'assied dans la causeuse.) Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ; Nous en sommes restés à l'histoire du défunt, voyons la suite.

JULIETTE, s'éloignant.

Non, monsieur, je ne veux plus rien vous dire...

X, Y, Z.

Allons donc ! (Il se lève.) Moi qui comptais sur toi !...

JULIETTE.

Vous êtes bien bon !...

X, Y, Z.

Bon et généreux !... (Il lui glisse cinq francs dans la main.) Tiens !

JULIETTE.

Non ! monsieur !... non !... (Elle empoche l'argent.) Je n'accepterai plus rien de vous...

X, Y, Z, à part.

Cinq et cinq... font dix... Il est temps de faire une croix.

JULIETTE.

D'ailleurs je ne sais plus rien...

X, Y, Z.

Oh ! que si !

JULIETTE.

Rien du tout !... Absolument rien !...

X, Y, Z.

Que le diable t'emporte alors !...

JULIETTE.

Quand j'aurai l'âge !...

X, Y, Z.

Tu l'as, je te jure que tu l'as ! les femmes l'ont toujours... mais tu ne peux pas me laisser le bec dans l'eau !... Voyons, ça ne serait pas gentil, Juliette, ma chère Juliette !... ma bonne Juliette !... (Lui tendant la main.) Pour le *Furet des salons* s'il vous plait.

JULIETTE.

On ne peut rien vous faire, mon brave homme.

X, Y, Z.

Une petite anecdote seulement !... fais-moi l'aumône d'une petite anecdote ! Ta maîtresse est assez coquette pour avoir fait tourner la tête à plus d'un imbécile... Elle doit avoir un amant quelque part !... un tout petit amant !

JULIETTE.

Ni petit, ni grand, ni gras, ni maigre. Madame est la sagesse en personne.

X, Y, Z.

Tu m'étonnes !... J'avais envie de prouver le contraire dans le prochain numéro.

JULIETTE.

Ce serait infâme !

X, Y, Z.

Oui, ce serait assez infâme... Je n'en disconviens pas... mais ça pourrait être drôle !...

JULIETTE, le poussant.

Ah ! ça, décidément voulez-vous vous en aller ?

X, Y, Z.

Oui, je m'en vais.

JULIETTE.

C'est heureux.

X, Y, Z.

Nous remplacerons l'anecdote absente par une description minutieuse et réaliste de ce charmant boudoir champêtre. (Lorgnant à droite et à gauche.) Tenture en damas... cabaret de Chine... dépareillé.

JULIETTE, lui reprenant le plateau.

Ce n'est pas une raison pour le casser.

X, Y, Z.

Meubles de Boule. — Vase étrusque... de Creil, vingt minutes d'arrêt.

JULIETTE.

Avez-vous fini ?

X, Y, Z.

Pendule Louis XVI. (Se penchant pour écouter.) Elle ne va pas.

JULIETTE.

Mais, monsieur...

X, Y, Z.

Je la remonte. (Il casse le grand ressort.)

JULIETTE.

Ah ! mon Dieu !

X, Y, Z.

La voilà remontée. (Allant à la table.) Des livres, des journaux, un album photographique. (Il l'ouvre au hasard.) Les amis de la dame !... Un petit chien sur un coussin.

JULIETTE.

Barkouf !... Le king-charles de madame.

X, Y, Z.

Joli animal ! (Feuilletant l'album.) Un gros monsieur à lunettes... avec un dictionnaire sous le bras...

JULIETTE.

M. Bonbonel ; le mari de madame.

X, Y, Z.

Vilain monsieur !... On a bien fait de ne pas le mettre sur un coussin... comme l'autre !...

JULIETTE.

Ce n'est pas un auteur, c'est un employé dans les assurances.

X, Y, Z.

Flatteuse !... (Se levant et fermant son carnet.) Là ! j'ai tout ce qu'il me faut pour aujourd'hui...

JULIETTE.

Monsieur ne veut pas visiter la cuisine ?

X, Y, Z.

Non... un autre fois.

JULIETTE.

Et vous allez mettre tout ça dans le *Furet* ?

X, Y, Z.

Parbleu !

JULIETTE.

Mais monsieur vous finirez par me faire flanquer à la porte !

X, Y, Z.

Viens frapper à la mienne... Je refuse rarement l'hospitalité aux dames...

JULIETTE.

Ah ! mon Dieu !

X, Y, Z.

Quoi !

JULIETTE.

C'est madame qui revient... sauvez-vous.

X, Y, Z, montrant la porte de la chambre.

Par là ?...

JULIETTE, le poussant vers la fenêtre.

Par là !...

X, Y, Z.

Très-bien !... Adieu Juliette, et merci. (Il sort.)

JULIETTE, à part.

Il était temps !...

SCÈNE IV

ADRIENNE, JULIETTE.

JULIETTE.

C'est déjà vous, madame !

ADRIENNE.

Oui... la rencontre que j'ai faite me dispense d'aller à Paris...

JULIETTE.

Qui donc madame a-t-elle rencontré ?

ADRIENNE.

M. Chaponet... un de nos bons amis d'autrefois.

JULIETTE.

Ce vieux monsieur si bien peint par lui-même.

ADRIENNE.

Juliette!... M. Chaponet est un homme charmant que mon mari estimait beaucoup et dont je fais le plus grand cas.

JULIETTE, entre ses dents.

Comme peintre ? (Elle débarrasse Adrienne de son chapeau et de son mantelet.)

ADRIENNE.

Mais, Juliette, on a fumé ici !

JULIETTE, vivement.

Oui madame, c'est moi pour mes dents... c'est le médecin qui ma recommandé...

ADRIENNE.

Vous me ferez le plaisir une autre fois d'aller fumer dans votre chambre.

JULIETTE.

Oui, madame.

ADRIENNE, s'asseyant.

Juliette!

JULIETTE.

Madame.

ADRIENNE.

M. Chaponet connaît de réputation mon persécuteur anonyme...

JULIETTE.

Monsieur X, Y, Z?...

ADRIENNE.

Et il m'a raconté des choses sur son compte!...

JULIETTE.

Quoi donc, madame ?

ADRIENNE.

L'histoire de ses amours avec une certaine demoiselle Clorinde... surnommée Pichenette.

JULIETTE.

Pichenette! en voilà un nom de demoiselle! l'histoire, madame, l'histoire?

ADRIENNE.

Non! je respecte ton innocence.

JULIETTE.

Madame est trop bonne!... Mais M. Chaponet a peut-être bien un peu noirci les choses... par habitude...

ADRIENNE.

Juliette!

JULIETTE.

Il est bien facile de farder la vérité comme le reste.

ADRIENNE.

Encore!... Juliette, vous oubliez que M. Chaponet est mon ami... Comment osez-vous le tourner en ridicule pour prendre la défense de ce monsieur... notre voisin...

JULIETTE.

Comment! madame... monsieur X, Y, Z... c'est notre voisin?...

ADRIENNE.

Oui!... Et M. Chaponet m'a promis de le voir, de lui parler aujourd'hui même... Quant à moi, je ne veux pas subir plus longtemps son voisinage... Et je suis décidée à partir.

JULIETTE.

Nous partons!

ADRIENNE.

Dès demain... charge-toi d'apprêter nos caisses, entasse au hasard mes robes et mes chapeaux... nous débrouillerons tout cela là-bas.

JULIETTE.

Où donc là-bas, madame?

ADRIENNE.

A Angoulême, chez ma tante; — nous passerons chez elle la belle saison.

JULIETTE.

Est-ce qu'il y a une belle saison en province?

ADRIENNE.

Quelquefois... D'ailleurs, reste si tu veux, moi, je pars.

JULIETTE.

Je me dévoue, madame... je vous suivrai.

ADRIENNE.

Occupe-toi donc de nos préparatifs... pendant que je vais écrire à ma tante, pour lui annoncer mon arrivée... (Elle s'assied et se dispose à écrire.)

JULIETTE à, part.

Nous ne sommes pas encore en route.

ADRIENNE.

Quel désordre sur cette table!... Il faut que quelqu'un ait touché à tout cela.

JULIETTE, vivement.

Je ne sais pas, madame!... Je vais faire les malles. (Elle sort.)

SCÈNE V

ADRIENNE.

C'est cette folle qui se sera avisée de ranger pendant mon absence... Elle en a si peu l'habitude!... (Écrivain.) « Ma chère tante, je me décide enfin à aller vous voir. » Comme elle sera contente de ma visite!... « Je pars demain avec ma femme de chambre. »

AIR : d'Héloïse et d'Abailard.

Là-bas, chez ma vieille tante
Loin des méchants et des sots,
Je serai libre et contente,
Je pourrai vivre en repos.
La province est un paradis
Toujours ouvert aux bonnes âmes ;
On s'y repose de Paris,
Bons époux, bonnes femmes,
Point d'ennuis, point de tracas :
La vie est douce là-bas ?
Pourvu qu'on n'en meure pas!

SCÈNE VI

ADRIENNE, JULIETTE.

JULIETTE.

Madame...

ADRIENNE.

Qu'y a-t-il ?

JULIETTE.

Il est là qui demande à vous voir.

ADRIENNE.

Qui ça ?

JULIETTE.

Lui...

ADRIENNE.

Qui ?

JULIETTE.

Monsieur X, Y, Z!...

ADRIENNE.

Que me veut-il ? De quel droit ose-t-il se présenter ? je ne le connais pas, je ne veux pas le recevoir.

JULIETTE.

Il vient, dit-il, de la part de M. Chaponet.

ADRIENNE.

Ah!

JULIETTE.

Il est bien mis, madame, et il a des gants.

ADRIENNE.

Ma foi!... je serais curieuse de le voir.

JULIETTE.

Entrez, monsieur.

ADRIENNE.

Juliette!

JULIETTE, annonçant.

Monsieur X, Y, Z. (Elle introduit X, Y, Z. et sort en riant.)

SCÈNE VII

ADRIENNE, X, Y, Z.

X, Y, Z.

Madame!

ADRIENNE, froidement.

Monsieur...

X, Y, Z, à part.

Elle est froide...

ADRIENNE, à part.

Quel air solennel!

X, Y, Z, à part.

Oh! le joli petit signe noir près de la bouche!... à noter!...

ADRIENNE.

Puis-je savoir, monsieur?...

X, Y, Z.

Certainement, madame... (Il la salue.) Madame! vous avez eu l'obligeance de m'envoyer tout à l'heure un ambassadeur...

ADRIENNE.

M. Chaponet.

X, Y, Z.

Oui, madame! Il est très-bien ce... notaire. — Ça doit être un notaire?...

ADRIENNE, d'un ton glacial.

Non monsieur... M. Chaponet n'est pas notaire, c'est un homme charmant, très-instruit et membre de plusieurs sociétés savantes...

X, Y, Z, avec gravité.

J'en suis pour ce que j'ai dit, madame... Il est très-bien, quoique savant, et je vous félicite bien sincèrement d'avoir un ami comme celui-là!... Aussi vous voyez que dans l'espoir de capter vos bonnes grâces, je me suis étudié à lui

ressembler de mon mieux... Voilà trois ans que mon habit n'était sorti de l'armoire, il est un peu démodé et les pans sont beaucoup trop courts... mais je les cache...

ADRIENNE.

Veillez vous asseoir, monsieur.

X, Y, Z, saluant.

Madame...

ADRIENNE.

Et quitter un ton et un langage qui, je ne crois, vous sont pas habituels.

X, Y, Z.

Très-volontiers... j'allais vous en demander la permission... car après un quart d'heure d'entretien avec ce monsieur... sérieux... et maquillé... (C'est un mot grec, madame.) J'éprouve le besoin de me détirer un peu l'esprit et de débiter quelques balivernes.

ADRIENNE.

Si c'est pour cela que vous êtes venu... (Elle fait mine de se lever.)

X, Y, Z.

Non, madame!... Ce n'est pas précisément pour cela... rassurez-vous. (Il lui fait signe de se rasseoir.) Votre honorable ami, M. Chaponet est venu me prier de votre part d'interrompre certain roman...

ADRIENNE.

En effet, monsieur... je l'avais prié de vous dire.

X, Y, Z.

Il me l'a dit, madame ! mais avec une voix solennelle, un air majestueux, et des gestes à faire pâmer de rire les lions de l'Institut... qui ne rient pas souvent, comme vous savez.

ADRIENNE.

Je ne sais pas.

X, Y, Z.

Il n'importe, madame. L'éloquence de cet automate... de ce diplomate n'aura pas été vaine... puisque je viens vous prier de transiger.

ADRIENNE.

Transiger... que voulez-vous dire ?

X, Y, Z.

Mon Dieu, madame, j'ai d'abord mille excuses à vous faire.

ADRIENNE, sèchement.

Je vous en tiens quitte.

X, Y, Z.

Mais non pas moi. Vous me croyez votre ennemi ! vous

me supposez une foule de mauvaises intentions à votre égard ! Eh ! bien , pas du tout, madame ! je suis un très-bon diable au fond... je n'ai qu'un petit vice... qu'est-ce qui n'a pas son petit vice ? moi, je cultive la littérature... Avez-vous lu mon premier ouvrage, madame : *La fille du Spectre rouge*, treizième édition, chez Michel Lévy frères, rue Vivienne, 2, trois francs le volume... Je me vends trois francs.

ADRIENNE.

Non, monsieur.

X, Y, Z.

J'aurai l'honneur de vous l'envoyer avec une dédicace.

ADRIENNE.

C'est inutile ! je ne lis jamais de romans.

X, Y, Z.

Excepté... *La Dame du lac*.

ADRIENNE.

Oh !... celui-là...

X, Y, Z.

Celui-là n'a pas de chance, madame. Vous allez voir : — J'étais assis il y a huit jours, devant une table, en face d'un cahier de papier blanc ! c'est effrayant le papier blanc quand il faut le noircir ! je fumais des cigarettes... j'en fumais... j'en fumais... Et comme ma sœur Anne... je ne voyais rien venir dans ma tête ! Tout à coup j'avise sous les arbres, juste en face de ma fenêtre le charmant chalet que vous habitez... A tout hasard, je me mets à le décrire. Le genre descriptif est mon fort ! nous avons ça de commun moi et Balzac... Ci : quatre-vingts lignes... vous paraissez bientôt vous-même blonde et rêveuse avec un arrosoir à la main... et un chapeau de paille sur la tête... vous jetez sur les fleurs une rosée bienfaisante... Votre délicieux peignoir m'inspire, m'exalte, et avec l'arrosoir, avec le chapeau de paille, avec votre charme, votre grâce, votre beauté, voilà deux cents lignes, madame !... Total, deux cent quatre-vingts !

ADRIENNE.

A combien la ligne ?

X, Y, Z.

Le *Furet des salons* n'a jamais payé ses rédacteurs... Mais c'était mon chapitre premier... il n'y a que le premier chapitre qui coûte !... J'étais sauvé ! — Chapitre deux : Histoire du mari. Chapitre trois : Promenade sur le lac à la clarté des étoiles... « quand le léger bateau qui portait la Dame du lac toucha le rivage...

ADRIENNE continuant.

« Un jeune et beau cavalier au front pâle disparut dans l'ombre en s'écriant : O mon Dieu ! je l'aime ! je l'aime !... »

X, Y, Z.

La suite au prochain numéro !

ADRIENNE.

Et quel est ce personnage que je n'ai pas reconnu ?

X, Y, Z.

Moi, madame ! c'est moi !

ADRIENNE, éclatant de rire.

Vous !

X, Y, Z.

Je n'avais que moi sous la main pour le moment.

ADRIENNE.

Le beau cavalier au front pâle c'était vous !... Je ne m'en serais jamais douté...

X, Y, Z.

Je ne suis pas beau c'est vrai, mais je monte agréablement à cheval.

ADRIENNE, se levant.

Enfin monsieur, votre roman s'arrêtera-t-il là ?...

X, Y, Z.

Où... madame ?

ADRIENNE.

A l'apparition du nouveau personnage.

X, Y, Z.

Au moment où il s'écrie : O mon Dieu ! je l'aime ! je l'aime ?

ADRIENNE :

Oui.

X, Y, Z.

Impossible ! Et mes lecteurs, madame !... mes innombrables lecteurs ! ils attendent la suite !... Je leur dois une suite !...

ADRIENNE.

J'espère bien qu'ils ne l'auront jamais.

X, Y, Z.

C'est justement à ce sujet que je voulais vous proposer une transaction... une petite transaction.

ADRIENNE.

Je refuse !

X, Y, Z.

Et mon chapitre quatre ?...

ADRIENNE.

Pas de chapitre quatre.

X, Y, Z.

Parole d'honneur ! Celui-là sera le dernier... voyons, finis-

sons-en!... brusquement, pauvrement, si vous voulez... mais dénouons! madame, dénouons, vous ne voulez pas que je passe pour un imbécile, n'est-ce pas ?

ADRIENNE.

Cela m'est fort égal.

X, Y, Z.

Un petit dénouement, s'il vous plaît... celui que vous préférez.

ADRIENNE.

Eh bien ! débarrassez-moi d'abord du beau cavalier.

X, Y, Z.

Accordé!... Je le précipite dans les flots, pendant que *la Dame du lac* chante une romance de Paul Henrion à sa fenêtre... ça n'est pas très-neuf... mais c'est expéditif!...

ADRIENNE.

Et vos amis croiront que vous vous êtes noyé pour moi. — Aut re chose.

X, Y, Z.

Autre chose! — Voilà : votre ami M. Chaponet, surgit tout à coup avec son faux-col... comme un génie du pied de mouton... Il tire un revolver de sa poche... et...

ADRIENNE.

M. Chaponet n'a rien à voir là-dedans. — Autre chose.

X, Y, Z.

Autre chose! — Voilà : mon héros trouve le moyen de s'introduire chez la dame... Il se présente ganté de blanc... vêtu de noir comme un page de Malbroug... mironton!... grave comme M. Chaponet lui-même... mirontaine!... Il passe une heure rapide comme une seconde près de sa belle voisine. Il l'écoute avec ravissement, il la regarde avec extase. Il est charmé, ébloui, enivré... L'amour lui monte peu à peu au cœur et à la tête... Il ne sait plus ce qu'il fait... il ne sait plus ce qu'il dit... (Tombant aux pieds d'Adrienne.) Et finit par...

ADRIENNE.

Par une sottise... qui oblige la dame à le congédier.

X, Y, Z.

Ah ! (Avec dépit.) Ma foi! madame, j'y renonce... Trouvez vous-même alors...

ADRIENNE, avec impatience.

Ce n'est pas mon affaire, monsieur!... Je n'entends rien à votre métier moi!... Je ne suis pas chargée de vous fournir des dénouements!... Racontez toute autre histoire que la mienne; voilà ce qu'on vous demande... La vôtre! si le cœur vous en dit... ou bien celle de mademoiselle Pichette, par exemple.

X, Y, Z.

Pichenette! vous connaissez Pichenette ?

ADRIENNE.

Ernestine, Finette ou Olympia peu importe ! Rentrez chez vous, prenez la plume, écrivez et concluez comme il vous plaira... Quant à moi je n'ai plus rien à vous dire, je n'ai plus rien à vous demander...

X, Y, Z.

Mais madame...

ADRIENNE.

Et j'ai bien l'honneur de vous saluer.

X, Y, Z.

Ah!...

ADRIENNE.

J'ai bien l'honneur de vous saluer ! (Elle rentre vivement chez elle.)

SCÈNE VIII

X, Y, Z.

Eh! bien... Elle me plante-là... madame! madame! (On entend des éclats de rire dans la coulisse.) Elle est très-gentille cette petite femme-là... mais elle s'est moquée de moi! il est clair qu'elle s'est moquée de moi... Eh! bien, tant mieux!... le diable m'emporte, je crois que j'étais en train d'en devenir amoureux! — c'est déjà bien assez de Pichenette! — en voilà une qui ne craint pas les dénouements... mais avec tout ça je ne tiens pas encore le mien.

AIR : *Un page*, etc.

Pour ce roman dont on attend la suite,
J'ai bien du mal à trouver une fin.
Enlèvement, noyade, ou mort subite
Tout est connu du lecteur trop malin.
Il prévoit tout, mieux que l'auteur lui-même :
L'intéresser devient un vrai travail.
Pour me tirer, de cet affreux problème,
Viens à mon aide, ô Ponson du Terrail,
Inspire moi, cher Ponson du Terrail :

SCÈNE IX

JULIETTE, X, Y, Z.

JULIETTE.

Monsieur !

X, Y, Z.

JULIETTE.

Filez!...

X, Y, Z.

Oui... j'allais partir.

JULIETTE.

Vous trouverez quelqu'un chez vous...

X, Y, Z.

Quelqu'un chez moi !

JULIETTE.

Une dame qui vient d'arriver dans une belle voiture.

X, Y, Z.

Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

JULIETTE.

Voyez vous-même... Elle a ouvert la fenêtre... ah !

X, Y, Z.

Quoi ?

JULIETTE.

Elle allume un cigare !

X, Y, Z.

Un cigare ! (Poussant un cri.) C'est Pichenette !

JULIETTE.

Ah ! bah !

X, Y, Z,

Elle m'a vue ! (Il ferme brusquement la fenêtre et casse un carreau.)
Je crois qu'elle m'a vue.

SCÈNE X

LES MÊMES, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Quel est ce bruit ?

JULIETTE.

Ce n'est pas moi, madame ! (Elle sort vivement.)

X, Y, Z.

C'est moi... je paierai le dégât.

ADRIENNE.

Comment, monsieur, vous n'êtes pas encore parti ?

X, Y, Z.

Non... je crois même que je ne pourrai pas sortir avant la
nuit... et encore !...

ADRIENNE.

Comment ! monsieur ?

X, Y, Z.

Vous m'avez porté malheur!

ADLIENNE.

Moi!...

X, Y, Z.

Mademoiselle Pichenette a fait chez moi... une descente domiciliaire...

ADRIENNE, riant.

Ah! ah! vous la connaissiez donc cette personne?

X, Y, Z.

Je l'ai aimée immensément le premier jour... un peu le second... presque pas le troisième et voilà six ans que ça dure... sauvez-moi, madame!

ADRIENNE.

Comment! c'est à moi que vous demandez... je ne vous sauverai pas, monsieur, vous irez rejoindre...

X, Y, Z.

Jamais! plutôt la mort qu'une Pichenette.

ADRIENNE.

Oh! vous ne lui échapperez pas et c'est moi qui enverrai à votre journal le dernier chapitre de *la Dame du lac*...

X, Y, Z.

Le dernier chapitre!

ADRIENNE.

Mademoiselle Pichenette retrouve son Oscar, ce sera charmant... Je vais commencer tout de suite... pour vous donner une idée de mon style...

X, Y, Z.

Vous ne ferez pas cela, madame... on n'a pas le droit de raconter la vie privée des gens.

ADRIENNE.

Ah! vous racontez mes petites affaires au public et vous ne voulez pas que je raconte les vôtres.

X, Y, Z.

Madame... je...

SCÈNE XI

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE, rentrant.

Des lettres pour monsieur!

X, Y, Z.

Des lettres!

ADRIENNE.

Chez moi!

JULIETTE.

C'est très-pressé...

X, Y, Z.

Vous permettez?... Le *Furet*... administratif... de Pichette ! — je ne sais si je dois...

ADRIENNE.

Lisez, monsieur...

X, Y, Z.

C'est que je me mêle un peu de sa littérature... Enfin ! (Lisant.) « Mon petit lézard bleu... » Pardon, madame, c'est un nom d'amitié... Elle me mange un peu dans la main.

ADRIENNE.

Continuez.

JULIETTE.

M. Lézard bleu.

X, Y, Z, continuant.

(Lisant.) « Toi... pas gentil... » Oui, nous parlions volontiers nègre entre nous. « Toi te cacher de mimi. » Mimi... c'est un petit nom d'amitié... je lui mangeais aussi un peu dans la main... (Lisant.) « J'ai une grande nouvelle à t'apprendre : Je me marie... » Ah ! quel est le malheureux?... « Je me » marie avec un monsieur qui a un drôle de métier ; figure- » toi... Figurez-vous qu'il passe sa vie à numérotter des » petites pierres de toutes les couleurs... »

ADRIENNE.

Ah !

JULIETTE.

Si c'était!... Continuez donc ?

X, Y, Z, continuant.

« Mon jobard d'épouseur se nomme Chaponet et nous » devons signer le contrat ce soir à la mairie du café Anglais, » derrière un buisson d'écrevisses. » « Signé : Claurinde. » C-l-a-u... (Riant.) Ah ! ah ! ah !... Ce pauvre M. Chaponet ! Encore un martyr de la science!... Il a trouvé son crocodile.

ADRIENNE.

Enfin, monsieur, vous voilà libre et vous n'avez plus, j'imagine, aucun prétexte pour rester.

X, Y, Z.

C'est vrai, madame... à moins pourtant que vous ne me fassiez l'honneur de m'inviter à dîner ?

ADRIENNE, impatientée.

Monsieur...

X, Y, Z.

Je ne suis pas difficile... Potage à la bisque, faisant truffé, bordeaux-laffitte... Vous ne voulez pas ? je suis trop gentilhomme pour insister.

ADRIENNE.

A la bonne heure.

X, Y, Z. . 1

Remettons cela à demain.

ADRIENNE, souriant.

A demain !... Eh ! bien... oui, monsieur... à demain.

JULIETTE, bas à Adrienne.

Alors, madame, je ne mettrai pas à la poste la lettre pour votre tante ?

ADRIENNE.

Porte-là tout de suite au contraire, nous partons ce soir.

JULIETTE.

Ce soir ?

X, Y, Z, lisant la deuxième lettre.

Ah ! mon Dieu !

ADRIENNE et JULIETTE.

Quoi donc ?

X, Y, Z.

(A Adrienne.) Voilà notre roman fini, madame !... *Le Furet* est mort !

JULIETTE.

Ah !... pauvre *Furet* !

ADRIENNE, à part.

C'est heureux ! (Haut en riant.) Quand ils ont tant d'esprit...

X, Y, Z.

Les petits journaux vivent peu.

JULIETTE, saluant.

Monsieur !

X, Y, Z, de même.

Madame...

ENSEMBLE.

Adieu donc, et sans rancune,

Je souhaite à ^{mes} romans

Une meilleure fortune,

Et de meilleurs dénouements.

FIN